

[Texte]

Mr. MacGuigan: You say, towards the end of the second page of your presentation, that you believe from the experience to date that the cost-sharing is enabling those provinces in the process of establishing a provincial plan to do so on a much more comprehensive basis than would otherwise be possible, enabling those provinces with established plans to develop more comprehensive programs in the civil area. I wonder if you could give us a bit more information on that, especially the second part of that, with respect to those provinces which have established plans, as to what you mean by the more comprehensive programs which they have developed?

Mr. Lang: The introduction of the federal offer in cost-sharing was followed by a great deal of activity in the provinces' moving towards the creation of legal aid schemes and it is a judgment, I suppose, that the federal offer was the catalyst. In many cases, the provincial scheme went beyond criminal legal aid recognizing the provincial responsibility for civil areas and the fact that we were paying a part—and in some cases a significant part—of the cost meant that that budget burden in the criminal code was shifted. The criminal law is the one that is looked at first in the legal aid field and it meant that the provincial Attorneys General were able to look a little farther in their offering of service with the money that was available to them.

Mr. MacGuigan: Moving to the area of contributions to individual neighbourhood projects, is it of any interest or concern to us as to what the division of responsibility is between, say, a student legal aid society and the provincial legal aid plan?

Mr. Lang: We take an interest to the extent of being sure that the legal aid program is considered legitimate and proper in its setting. We do not want to run into differences of view in that regard but, having said that, we are very flexible in regard to the basic scope and operation of the plans, and really try to see a number of different ones in operation.

Mr. MacGuigan: There was a question asked about the use of lay advocates or legal paraprofessionals and their training. I would be grateful for some further elucidation of how that is being done.

Mr. I. B. Cowie (Legal Research and Planning Section, Department of Justice): There are about six of the community legal services operations that we are presently planning which are just starting to embark upon training programs in this area. The first was started in Halifax approximately two-and-a-half years ago.

The individual operations have selected different areas to train these people in. They have emphasized, in all cases, the necessary aspects of legal supervision. They are experimenting in terms of developing structure training materials, in terms of employing new teaching techniques, and are looking at all ways of integrating the trained person into the existing legal services delivery system. The types of area in which these people are being deployed tend to concentrate more on the social welfare type of legal problems, like welfare, unemployment insurance, housing and employment standards, and some of the programs have

[Interprétation]

M. MacGuigan: Vous dites, vers le bas de la deuxième page de votre présentation, que vous croyez, d'après l'expérience que nous avons acquise jusqu'ici, que la participation aux frais permet aux provinces qui sont en train de mettre en place un programme provincial de le faire de manière beaucoup plus générale que cela n'eût été possible auparavant, et cela permet d'autre part aux provinces qui ont déjà mis en place ces programmes de mettre au point des programmes plus généraux dans le secteur civil. Je me demande si vous pourriez nous donner davantage de renseignements à ce sujet, surtout sur la deuxième partie, à savoir sur les provinces qui ont déjà mis au point des programmes. Qu'entendez-vous par «Cela leur permet de mettre au point des programmes plus généraux?»

M. Lang: L'offre de participation aux frais du gouvernement fédéral a été suivie dans les provinces par un regain d'activités visant à créer des programmes d'assistance juridique et on pense généralement que le gouvernement fédéral a servi de catalyseur. Dans de nombreux cas, le programme provincial est allé au delà de l'assistance juridique en matière de droit pénal en reconnaissant la responsabilité des provinces pour le secteur civil et le fait que nous payions une partie—et dans certains cas une partie importante,—des frais signifie que cette charge financière du Code criminel était déplacée. Le droit pénal est le premier que l'on considère lorsque l'on s'occupe du domaine de l'assistance juridique et cela voulait dire que les procureurs généraux des provinces pouvaient viser plus loin lorsqu'ils offraient des services avec l'argent dont ils disposaient.

M. MacGuigan: Pour en venir aux contributions aux projets individuels de différents quartiers, nous importe-t-il de savoir quelle est la répartition des responsabilités entre, disons, une société d'assistance juridique d'étudiants et le programme d'assistance juridique provincial?

M. Lang: Nous nous y intéressons afin de nous assurer que le programme d'assistance juridique soit considéré comme légitime et suffisant dans son contexte. Nous ne voulons pas entrer en désaccord à ce sujet, mais, ceci dit, nous sommes très souples pour ce qui est de l'objectif essentiel et du fonctionnement de ces programmes et en fait, nous essayons vraiment de faire en sorte que plusieurs projets différents fonctionnent.

M. MacGuigan: On a posé une question sur l'utilisation d'avocats profanes ou d'auxiliaires juridiques de profession et leur formation. Je serais très heureux que l'on me précise comment cela est fait.

M. I. B. Cowie (section de la recherche et de la planification juridiques, ministère de la Justice): Il y a environ six services juridiques communautaires qui sont à l'étude en ce moment et nous nous lançons dans des programmes de formation dans ce domaine. Le premier a commencé à Halifax il y a environ deux ans et demi.

D'après les expériences individuelles différents domaines de formation ont été choisis pour ces personnes. Dans tous les cas, le côté indispensable d'une surveillance juridique a été souligné. On fait en ce moment des expériences pour ce qui est de mettre au point les matériaux de formation qui serviront de structures, pour ce qui est d'employer de nouvelles techniques d'enseignement et on essaie de trouver tous les moyens d'intégrer ces personnes qui ont reçu la formation dans le régime actuel de services juridiques. Les secteurs dans lesquels ces personnes sont employées sont généralement concentrés dans le domaine